

# Paris qui dort

De René CLAIR (1923-1925)

avec Henri Rollan, Albert Préjean, Marcel Vallée, ...



Au terme de son service, le veilleur de nuit de la tour Eiffel découvre avec stupeur tous les habitants de Paris figés sur place en plein mouvement, excepté un petit groupe de visiteurs encore mobiles, débarqués le matin même par avion de Marseille. Tous s'associent pour profiter de la situation, mangeant dans les meilleurs restaurants et dévalisant les bijouteries. Mais l'ennui se fait bientôt sentir, et les hommes du groupe se battent pour la conquête de la seule femme. Ils captent soudain un message radio les invitant à se rendre chez un scientifique. Celui-ci leur expliquera qu'il a mis au point un rayon paralysant, dont ils n'ont réchappé que parce que la tour Eiffel et Marseille se trouvaient hors de sa portée.

Paris. Un soir, le soleil se couche, comme d'habitude. Le lendemain, Albert, le gardien de la Tour Eiffel, qui a passé la nuit sur la troisième plate-forme, se réveille à dix heures, étonné par le silence. Il s'aperçoit que rien ne bouge et descend en ville. La vie est arrêtée, les

habitants demeurent figés dans leurs mouvements, et toutes les horloges restent bloquées sur 9 h 25.

Cinq personnes – un aviateur, un riche industriel, un voleur et le policier chargé de le surveiller, une aventurière – arrivent en avion de Marseille : ils sont aussi surpris de trouver pétrifié le personnel de l'aéroport du Bourget.

Dans une rue, ils rencontrent Albert, prennent un taxi et profitent de Paris endormi pour faire la fête dans un cabaret.

L'industriel, venu voir son amie, demande au voleur d'ouvrir la porte de sa maison: il la trouve figée, flirtant avec un jeune homme...

Tous vont se servir dans les grands magasins et grâce au voleur, dévalisent le coffre de la Banque de France. Après s'être amusés dans le bassin du Trocadéro, ils viennent s'abriter sur la plate-forme de la Tour Eiffel maintenant envahie de meubles, de bibelots et d'objets d'art.

Mais la lassitude arrive. Ils s'ennuient, transformant les billets de banque en cocottes en papier, la jeune fille égrène son collier de perles. La jalousie et la rivalité s'installent, mais soudain retentit la TSF: ils apprennent, par la nièce d'un savant, qu'il s'agit d'un rayon mystérieux expérimenté par son oncle.

Ils accourent à la maison de ce dernier et comprennent que le rayon diabolique n'a eu de l'effet que sur les gens restés au sol : ils persuadent le savant de remettre la machine en marche et la vie reprend normalement son cours. Le groupe se sépare.

Mais une idylle s'est ébauchée entre Albert et la nièce du savant. Sans argent, ils décident de se servir du rayon mystérieux à l'insu du savant. Il s'en rend compte et, furieux, remet de nouveau la ville en marche.

Pris en flagrant délit de vol, le couple retrouve ses acolytes (qui avaient encore profité de l'arrêt de Paris) dans un commissariat. Ils sont relâchés par la police après avoir raconté leur histoire, ce qui les fait passer pour des hallucinés.

Paris rattrape le temps perdu et continue de vivre, comme si rien ne s'était passé... Tout en haut de la Tour Eiffel, Albert et la fille du savant se demandent s'ils n'ont pas rêvé... et retrouvent une bague, témoin de la réalité de leur aventure...

## La réalisation

Réalisation et scénario	René CLAIR (1925)
Directeurs de la photographie	Maurice DESFASSIAUX, Paul GUICHARD
Production	Films Diamant
Distribution	Agence Générale Cinématographique
Durée	36 minutes

## La distribution

Albert, le gardien de la Tour Eiffel	Henri ROLLAN
L'aviateur	Albert PRÉJEAN
L'industriel	STACQUET
Le voleur	Marcel VALLÉE
Le détective	PRÉ fils
Le savant	MARTINELLI
La passagère de l'avion	Madeleine RODRIGUE
La nièce du savant	Myla SELLER

## L'anecdote

En 1922, René Clair, qui ne rêvait que d'abandonner sa carrière d'acteur pour passer à la mise en scène, se préparait à être l'assistant de Jacques de Baroncelli sur LE CARILLON DE MINUIT lorsque le projet échoua. Clair, alors âgé de 24 ans, put mettre en chantier un projet (écrit en une nuit) provisoirement intitulé "Le Rayon diabolique". Le scénario, après avoir connu de nombreuses transformations, fut au point pour le début du tournage, en juin 1923. Réalisé en 21 jours, le tournage dut être étalé sur quatre mois, victime de problèmes financiers. Le film ne sortit qu'en 1925.

PARIS QUI DORT, hommage aux pionniers du cinéma comique, notamment français, obtint des critiques fort louangeuses pour son auteur qui mit aussitôt en chantier LE VOYAGE IMAGINAIRE inspiré de l'œuvre de Georges Méliès, avec de nouveau Albert Préjean.

En 1971, René Clair établit une version sonorisée du film, dotée d'un montage plus court, avec une musique de Jean Wiener. En 2000, la Cinémathèque française en proposa une version teintée et plus longue, établie à partir de différentes copies provenant de cinémathèques européennes.

*Cette fiche est issue de la série n°198 de la collection des fiches de monsieur Cinéma (198/19)*